



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
JARVILLE LA MALGRANGE

78^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE JARVILLE-LA-MALGRANGE

**Allocution de Monsieur Vincent MATHERON Maire de Jarville-la-Malgrange
Vice-Président de la Métropole du Grand Nancy 15 septembre 2022**

(Seul le prononcé fait foi)

Monsieur le Député,
Monsieur le Conseiller départemental,
Messieurs les Maires Honoraires,
Mesdames et Messieurs les Élu-e-s du Conseil municipal,
Cher-è-s Collègues,
Mesdames et Messieurs les Élu-e-s,
Mesdames et Messieurs les Représentants des
autorités civiles et militaires,
Mesdames et Messieurs les Représentants des
services de l'État,
Mesdames et Messieurs les Porte-Drapeaux,
Messieurs les Anciens Combattants,
Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants des
Associations de déportés, internés et familles de disparus,
Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants des
Associations patriotiques,
Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants des
Associations,
Mesdames et Messieurs, en vos
grades et qualités,
Chers Jeunes Gens,

Le 15 septembre 1944 soit un peu plus de 3 mois après le débarquement en Normandie, et un mois après celui en Provence, 3 semaines après la capitale, il était venu le temps...Le temps où dans notre ville, à Jarville-la-Malgrange, allait enfin, de nouveau pouvoir flotter le drapeau tricolore, où la Marseillaise allait pouvoir retentir et que le triptyque républicain, Liberté, Egalité, Fraternité reprendre sa place, où la République redevenait notre système politique, remplaçant l'Etat français de Vichy, qui restera une tâche sur notre roman national.

La liesse, la fête, si peu de personnes ayant connu ces moments sont encore parmi nous, comme témoins de cette félicité retrouvée, mais nous avons tous vu ces images, où les Françaises et les Français fêtaient avec les soldats alliés qui venaient de les délivrer, avec les Résistants, honneur de la France, la liberté retrouvée.

Ces moments de joie ont néanmoins été de courtes durées entre l'épuration sauvage, où sans aucune autre forme de procès, des femmes furent jetées à la vindicte populaire pour avoir aimé ; entre les privations qui perdurèrent de nombreuses années, les tickets de rationnement étant encore le quotidien ; et entre le non-retour de celles et ceux parce que Résistants, parce que Juifs, Tziganes, et autres disparurent à jamais dans les conditions que nous connaissons.

Permettez-moi ici d'évoquer plus particulièrement le cas des Résistants. Lorsque toutes les générations qui n'ont pas connu ce conflit ou alors enfant, l'ont étudié, nul ne s'est pas imaginé Résistant. La figure du héros, qui au-delà de combattre l'ennemi venu envahir son pays, a aussi et surtout combattu l'ogre nazi.

Mais lorsque l'on parle du Résistant comme un héros, cela est encore insuffisant ! En effet, que voulait dire s'engager dans la Résistance ? Risquer sa vie, celle de ses proches, de se faire arrêter, torturer des jours et des nuits, déporté, et mourir.

Ces hommes et ces femmes ont donc estimé pour des raisons diverses et parfois multiples, que cela fut leur patriotisme, leur idéal politique, humaniste, que leur vie, leur avenir, valait moins que leur combat ! Ils ont décidé de se sacrifier pour que vive notre pays, pour que vive leur idéal ! Sans eux, sans les FFI et les FFL, ces français qui avaient rejoint le Général de Gaulle à Londres, notre pays ne serait pas du côté des Alliés, des vainqueurs, il aurait rejoint la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Pologne, et autres, comme victimes du nazisme mais non comme vainqueurs !

Sans leur sacrifice, pas de liberté, pas de dignité retrouvée, pas de grandeur pour notre pays. Ce n'est pas un hasard si la France siège au Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies avec un siège permanent aux côtés des Etats-Unis, de la Russie, de la Grande-Bretagne et de la Chine ! C'est à eux et à nul autre que nous le devons. Eux qui distribuaient des tracts, livraient des informations aux Alliés, transportaient des armes, sauvaient et cachaient des Juifs, aidaient les ennemis du Reich, posaient des bombes, sabotaient les chemins de fer, combattaient armes à la main.... Avec pour seule vision, tel le couplet du Chant des Partisans : « Ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place ».

A ces personnes qui se sont sacrifiées, qui sont mortes durant le conflit ou pas, nous leur devons de rester fidèles à leur combat. Celui de la liberté, là où certains estiment que nous devrions la sacrifier au nom d'un passé idéalisé. Celui de l'égalité, là où l'on tente, ici et ailleurs, de monter les catégories de français les uns contre les autres.

Celui de la fraternité, là où des esprits mal intentionnés tentent de délivrer des brevets de bons ou mauvais français. A l'heure où de nombreux élus se complaisent dans le populisme, sans aucune vision de leur territoire. A l'heure où certains veulent affaiblir la République en contestant tout et tout le temps, tentant de bloquer par individualisme l'action publique. A l'heure où les canons, les balles et les bombes se font de nouveau entendre sur notre continent, où des hommes et des femmes connaissent les affres de la guerre à 1 600 kms d'ici, nous nous devons de nous rappeler de vos sacrifices, Marcelle et Léon, de votre combat, de vos idéaux. Vous qui avez eu ce courage, ce sens du sacrifice, qui êtes revenus de l'horreur avec des souvenirs que nous ne pouvons imaginer.

Oublier le sens du sacrifice de ces femmes et de ces hommes, des Forces Françaises Libres et des Forces Françaises de l'Intérieur c'est manquer de fidélité au pays ! Dire que le régime de Vichy a sauvé les Juifs, au-delà d'une méconnaissance crasse de l'histoire, insulte ces femmes et ces hommes qui se seraient donc levés pour rien, contre rien. Non, nous n'oublions pas ! Nous n'oublions pas que si des français se sont levés et ont gonflé les rangs de la Résistance, d'autres ont choisi le déshonneur, celui de la Collaboration avec l'occupant, de la Collaboration avec le pillage du pays, avec une dictature féroce, avec une politique d'extermination. D'autres ont collaboré d'une autre façon, avec des lettres de dénonciation contre le voisin résistant, la connaissance juive ; d'autres par le marché noir se sont enrichis, et beaucoup, la majorité est restée attentiste.

Décrire ces réalités n'est pas juger. Ces réalités soulignent juste l'immense courage, la ténacité, le sens du sacrifice et les hautes valeurs morales de ces femmes et de ces hommes qui se sont engagés dans la Résistance.

Il en fallait du courage pour s'y engager. Jusqu'à la bataille de Stalingrad, l'ogre nazi n'avait perdu aucune bataille terrestre sur le continent européen. Autrement dit, en s'engageant dans la Résistance, ces femmes et ces hommes s'engagèrent dans un camp qui était loin, très loin d'entrevoir la victoire. Un engagement totalement désintéressé, où tous savaient qu'ils combattaient pour une cause qu'ils ne verraient pas de leur vivant.

Quelle leçon à l'heure du populisme, de l'individualisme, du retour de la guerre sur notre continent, à l'heure de la montée des extrêmes. Il ne s'agit pas de comparer notre époque à cette page sombre de notre histoire mais de souligner la force de ces femmes et de ces hommes et de rester, tous, fidèles à leur engagement et à leur lutte. Si nous baissions nos bras face aux tentatives populistes, haineuses, nous trahissons leurs mémoires et ces cérémonies ne seraient alors que des moments où nous ne déposerons que des gerbes au nom d'une date parmi d'autres, oubliant ses raisons, et trahissant la mémoire de nos héros.

Je vous remercie.